

1

Chambre

Marre, marre, marre!
J'en ai marre!

C'est pas juste! Ma mère m'a enfermé dans ma chambre! Oui, elle m'a bouclé à double tour, je suis prisonnier, privé de liberté! Tout ça parce qu'il y a un peu de désordre. « Je ne veux plus voir ce foutoir! » a-t-elle hurlé. Et je suis interdit de sorties pendant un mois si tout n'est pas rangé d'ici une heure.

Je flanque un bon coup de pied dans la porte. Rangé? Non, je vais tout casser, tout dévaster! Tiens, ce CD, je vais le... Ah non, pas celui-là, c'est le groupe Bulli Bulla. J'adorais ça quand j'étais

petit. Chouette! je l'ai cherché partout l'autre jour. Voilà, je le mets dans le tiroir avec les autres CD. Sauf qu'il n'y a pas un seul CD dans le tiroir à CD. Quel bazar là-dedans! Des chaussettes, de vieux chewing-gums, des revues déchirées. Mais je ne vais pas ranger, non, elle serait trop contente, je vais tout jeter par la fenêtre. Allez, vlan!... Oh, c'est quoi, ça? Mes lunettes de ski. Des Bong dernier cri. Je croyais que c'était Elodie, ma sœur aînée, qui les avait piquées. Même que j'ai déchiré son T-shirt préféré pour me venger. Super, je les remets à leur place, dans le placard, sur l'étagère du milieu. Et j'en profite pour flanquer par terre toutes mes fringues, comme ça, elle aura une raison de hurler, ma mère.

Sauf que le placard est presque vide. C'est dingue, j'ai rien à me mettre. Mon maillot de foot du FC Sochaux, par exemple, il est où? Je parie que ma mère l'a jeté, rien que pour m'embêter. Et vlan! super-shoot du droit dans un tas de vêtements qui encombre le tapis et... BUT! Waouh! ça vole dans la pièce, ça retombe sur le lit... eh,

mais c'est mon maillot! Génial! je le plie, je le range dans le placard. Et ça, c'est mon jean avec les écussons que j'ai cousus moi-même! Quand je pense que je l'ai cherché pendant un mois! Quel foutoir dans cette baraque! Mais qu'elle ne compte pas sur moi pour faire le ménage, ma mère! Je ramasse encore ces trois chaussettes et après je me mets en grève! Je me couche sur le lit et je ne bouge plus. Aïe! Qu'est-ce qu'il y a sous la couette? Une chaussure de foot. Bravo, c'est malin, qui a pu la cacher là? Et l'autre, elle est où? Ah, sous le lit.

Bon maintenant, j'attends. Elle peut revenir, ma mère, me priver de sorties pendant des années, je ne bougerai pas le petit doigt.

La clé tourne dans la serrure, la porte grince. Je ferme les yeux, je me bouche les oreilles. Attention, elle va exploser!

— Ah, c'est bien, mon chéri. Bravo, c'est impeccable. Tu vois, ce n'est pas si difficile de ranger sa chambre.

Ranger? Qu'est-ce qu'elle raconte? Elle est folle!

Non, pas folle : dérangée!

2

Papa?

Samedi, 15 h 50

Je prépare mes affaires pour le week-end. On part chez mon père, Lola et moi. Élodie, ma sœur aînée, ne vient pas. Elle participe à un concours de danse, demain.

« Lucas, tu es prêt ? » crie ma mère depuis le salon.

Non, je ne suis pas prêt. De toute façon, mon père arrive toujours en retard. Il a dit qu'il passerait vers 16 heures. On verra.

Mon père. Comment je vais l'appeler ? Ça fait un mois et demi que je ne l'ai pas vu.

« Papa ? » Non, je ne peux pas.

Je ne peux plus.

Par son prénom? « Jean-Paul? » Ça ne va pas. C'est un prénom pour un boulanger. Ou un prof de maths. Et mon père est au chômage.

15 h 58

Je range ma Game Boy dans le sac de sport. Je tasse, je tire la fermeture Éclair. Je m'assois sur le lit. J'attends. Mon père.

Je pourrais l'appeler René. C'est son deuxième prénom. Comme papy. Papy René. Mais il est mort, papy René. Papa aussi.

Non. Ce n'est pas pour lui, René. C'est un prénom de grand-père. Et il ne sera jamais grand-père, mon père.

J'aurai jamais d'enfants, moi.

16 h 32

Plus d'une demi-heure de retard. Lola, ma petite sœur, est entrée dans ma chambre. Elle joue avec mes chaussures de foot. Je la laisse faire. Maman lui a mis une robe rouge en velours.

50 PRESSE ? PAS SI PRESSE !

Zinéline. Ce serait bien, s'il s'appelait comme ça, papa. Milieu de terrain au Real Madrid. Meilleur buteur de son club. Champion du monde de foot. J'aurais son poster dans ma chambre. Et je ne le verrais que deux fois par an. Pendant l'intersaison.

17 h 15

Le réveil clignote sur la table de nuit. 17 h 15, 17 h 15, ça dure une éternité. Il ne viendra pas de toute façon.

Lola s'est endormie sur mon lit. Elle serre dans ses bras une chaussure de foot.

Grocon. C'est ça, son prénom, à mon père : Grocon, Grocon, Grocon.

Il n'est pas tellement gros en fait. Plutôt baraqué. Il fait du judo et du karaté.

18 h 21

Il a téléphoné. Sa voiture est en panne. A dit maman.

C'est peut-être vrai.

J'ai vidé mon sac. Tout jeté sur le tapis.

PAPA ? 51

3

Arbre rock

Tout le monde se moque de lui.

Pas moi.

Il s'appelle M. Marty et il a au moins quatre-vingts ans.

On le voit souvent se promener dans le parc, s'arrêter devant un arbre, coller son oreille contre le tronc et puis sourire en dodelinant de la tête.

Parce que les arbres font de la musique, et lui l'entend.

C'est ce qu'il raconte. Et moi je le crois.

- Chaque arbre a une musique différente, m'explique-t-il. Le platane, par exemple, joue des tangos et des rumbas...

- Et le chêne ?

- Le hêtre ? Oh, ça, je n'aime pas trop. Trop de violons, c'est de la musique de salon...

Je hausse un peu la voix :

- Oui, mais le chêne ?

- Ah, le chêne. Pas terrible non plus : musique bavaroise, zimbaboum taraboum. Ça me rappelle trop de mauvais souvenirs...

Il carèse le tronc d'un arbre dont je ne connais pas le nom. Je demande :

- Et celui-là ?

- Le pauvre, soupire-t-il, il a perdu sa musique l'année dernière. Mauvais signe : il va bientôt mourir.

Je regarde l'arbre. Il a l'air robuste, tronc droit et feuillage épais.

M. Marty s'est assis sur un banc; frileusement, il ramène les pans de son manteau sur ses genoux. Je demande encore :

- Quelle est votre musique préférée?

- La musique du tilleul. Très moderne. Au début, j'avais un peu de mal. Mais c'est tellement... tellement vivant. Ça me rajeunit.

Il me regarde, les yeux brillants.

- Ici, il n'y a pas de tilleul. Il faut aller au square Rodari pour les écouter. Un jour, je t'y emmènerai. Promis.

Il n'a pas tenu sa promesse, M. Marty.

Il est mort il y a trois semaines. Nous n'étions pas nombreux à l'enterrement. Il faisait froid, ce jour-là, un vent âpre secouait les arbres. À un moment, j'ai cru entendre de la musique.

Ce matin, j'ai planté un arbre sur la tombe de M. Marty: un tilleul, bien sûr. J'espère qu'il est content.

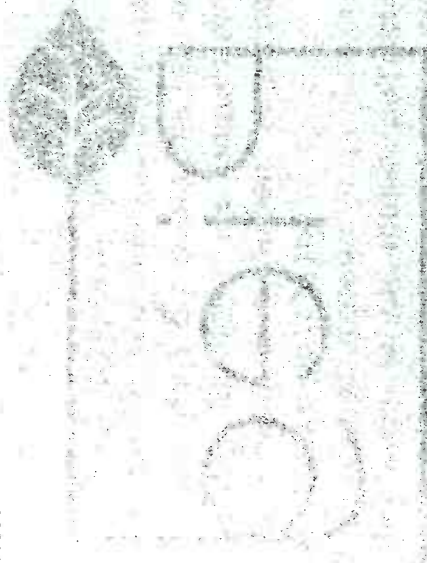
Avant de quitter le cimetière, j'ai collé mon oreille au tronc du tilleul. Et j'ai entendu sa musique: Oui, c'est vrai.

Vous ne devinez jamais: le tilleul joue du hard rock. Vraiment hard. J'ai cru que j'allais devenir sourd, tellement les basses frappaient mes tympanes. J'ai regardé la tombe.

- Monsieur Marty, ai-je demandé, vous m'avez fait une blague, n'est-ce pas?

Je ne m'attendais pas à ce qu'il réponde, mais quand même, j'espérais quelque chose, un signe. Rien.

Sur la tombe voisine, une plaque en marbre disait: *Ici repose en paix Marguerite Joliette.* Pauvre Marguerite.



4

Piège

Viviane Dufait était employée des postes à la retraite. Elle passait ses journées à lire des romans d'aventure dans sa petite maison au cœur des Pyrénées. Elle faisait de longues randonnées aussi, brodait des oreillers et préparait des petits gâteaux pour le thé.

En vérité, elle s'ennuyait un peu.

Un jour, après avoir lu un roman palpitant, *Chang, l'empereur gris*, elle eut une idée : elle décida de construire un piège à éléphants. Pour travailler tranquillement, elle choisit une route isolée où ne passait jamais personne.

À la pioche, à la pelle, elle creusa une fosse profonde : Elle y passa tout l'été, jour après jour, sans se lasser. Quand le trou fut assez profond, elle le recouvrit de branches et de feuilles.

Et puis, elle attendit : cachée derrière un arbre, elle attendit qu'une victime tombât dans le piège à éléphants. Ah, ah, qui allait passer et se fracasser dans le grand fossé ?

Suspense, suspense :

- un minibus promenant un club de bouchers retraités?
 - un ours à la recherche d'un pot de confiture de myrtilles pur fruit pur sucre?
 - un cyclotouriste suédois égaré (elle l'imaginait très blond et très musclé)?
 - deux terroristes armés jusqu'aux dents décidés à faire sauter les banques du Liechtenstein?
- Tous les jours, l'ancienne postière attendait, imaginait. Mais rien n'arrivait. Alors, elle finit par renoncer. Elle planta un panneau *Attention danger: piège à éléphants*, puis rentra chez elle.
- À peine avait-elle le dos tourné qu'une malheureuse victime s'engageait sur la route abandonnée. Des craquements de branches, un cri déchirant et puis, de nouveau, le silence s'abattit sur la petite vallée des Pyrénées.
- Mais qui était tombé dans le fossé creusé par Mme Dufait? En l'absence de témoin, impossible de le savoir! C'est rageant! Voilà un trou dans l'histoire!
- Une seule solution: cher lecteur, chère lectrice, comble-le. Oui, à toi de décider qui sera la victime. Profites-en, tu peux jeter dans la fosse:
- ta mère (pas besoin de chercher une raison: c'est ta mère, ça suffit);
 - ton père qui, tous les matins, fait une remarque idiote sur ta coiffure (sculptée au gel);

- ton professeur de français qui n'arrête pas de poser des questions stupides sur les textes stupides qu'il te force à lire;
 - ta meilleure amie (depuis la maternelle) qui n'est plus ta meilleure amie (depuis cinq minutes) parce qu'elle a passé toute la récréation à faire les yeux doux à un garçon d'une autre classe;
 - le concierge de l'immeuble d'à côté (qui s'arrange toujours pour jeter son seau d'eau sale quand tu passes devant lui);
 - les producteurs d'épinards et de choux de Bruxelles;
 - ...
- Quant à moi, je jette dans le piège à éléphants l'auteur de cette histoire qui ne s'est vraiment pas fatigué pour trouver une fin originale.

◆ Complète librement: tu connais sûrement des tas de gens qui méritent de finir au fond d'un piège à éléphants.

5

Aliô?

Ivan s'ennuyait dans la grande maison vide. Ses parents devaient rentrer tard, ce soir-là, et la ville était plongée dans le brouillard. Il prit le roman policier qu'il avait emprunté à la bibliothèque, *La mort est au bout du fil*. L'histoire d'un garçon de onze ans qui trouve un numéro de téléphone sur un bout de papier et, spontanément, le compose sur son portable. Sans savoir que c'est le numéro d'un tueur professionnel.

Spontanément, Ivan prit son portable et composa les dix chiffres du numéro inscrit dans le livre.

Il ne s'attendait à rien. Pas que quelqu'un réponde, en tout cas. C'est une voix d'enfant, à l'autre bout de la ligne, dix ou onze ans, comme lui.

- Allô, dit la voix, simplement, tranquillement.
 - Bonjour, dit-il.
- Parce qu'il ne sait pas quoi dire d'autre.
- Bonjour, répond la voix.
 - Je m'appelle Ivan, dit-il.
 - Salut, Ivan. Moi, c'est Alya.
- Quelques secondes de silence. Et puis Ivan parle de nouveau :
- Il y a ton numéro de téléphone dans un livre.
 - Oui, je sais, dit Alya.
 - C'est déjà arrivé que quelqu'un téléphone à cause du livre?
 - Oui, trois fois.
 - Pourquoi c'est ton numéro dans le livre? Tu connais l'auteur?
 - Non.
- Ivan ne sait plus quoi dire. Seulement :
- Tu es seule?
 - Oui. Toi aussi, n'est-ce pas? Tout seul...
 - Comment tu le sais?
 - Comme ça. J'aime bien deviner.
- Ivan, bizarrement, se sent mal à l'aise. Malgré lui, il tourne la tête, regarde dans la pièce. L'ombre a envahi le salon.
- Tu as peur? demande Alya.
 - Mais non! Pourquoi? proteste Ivan.
 - Moi, si, j'ai peur. Il va se passer quelque chose, je le sens.
 - Ivan rit. Mais ça ne sonne pas très joyeux.

- Ne t'inquiète pas, il ne va rien se passer...
 - Oh, dit Alya, ce n'est pas pour moi que j'ai peur... C'est pour toi.
- Elle a baissé la voix, et Ivan sent un frisson lui courir dans le dos. Autour de lui, l'ombre s'est épaissie.
- C'est... c'est une blague, n'est-ce pas?
 - Peut-être, dit Alya.
- À cet instant, Ivan entend la porte d'entrée grincer. *Maman*, pense-t-il, *elle rentre plus tôt que prévu*. Mais il sait bien que ce n'est pas vital. Il lâche le téléphone, cherche une cachette. Là, derrière le canapé. Trop tard. Une main s'est plantée sur sa bouche et la pointe d'un couteau caresse sa gorge.
- Allô? Allô? fait la voix d'Alya, là-bas, loin. Allô?
 - C'est déjà fini?
 - Oui, c'est fini. Déjà.